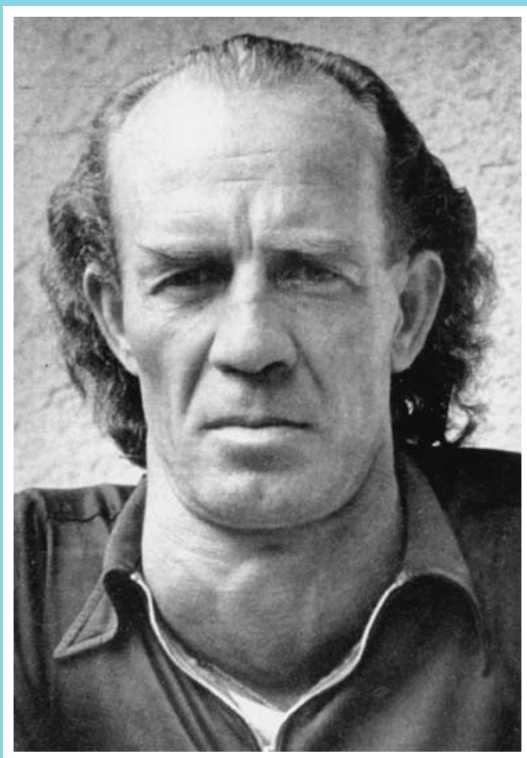
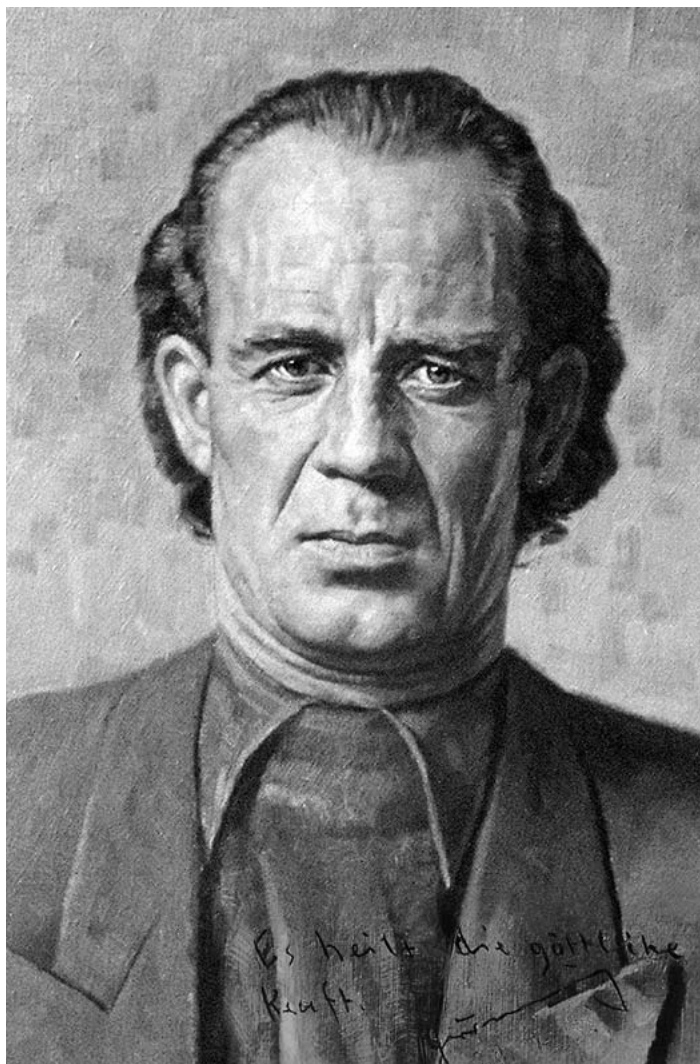


Bruno Gröning:



*Je vis afin
que l'humanité
puisse continuer à vivre*

Grete Häusler



Bruno Gröning:

«Celui qui aime Dieu, aime l'homme»

Bruno Gröning

*Je vis afin
que l'humanité
puisse continuer
à vivre*

Grete Häusler

Grete Häusler GmbH



1. Edition 1997

© Grete Häusler GmbH-Verlag

Rheindahlener Str. 78

41189 Mönchengladbach

Allemagne

Tel.: +49 2166 9599-0 – Fax: +49 2166 9599-59

e-Mail: info@gh-verlag.de – Internet: www.gh-verlag.de

www.bruno-groening.org/francais

Tous droits de reproduction, même partielle, sont réservés. Toute utilisation sans l'accord écrit de l'éditeur est interdite. Ceci concerne en particulier toute reproduction, photocopies ou autres, traduction, transcription sur microfilms ainsi que mémorisation et adaptation par l'informatique.

ISBN 978-3-927685-66-6 français

Titre original allemand:

Ich lebe, damit die Menschheit wird weiterleben können

ISBN 978-3-933344-39-7 deutsch

Table des matières

Préface	7
Enfance et Jeunesse	10
Famille, travail, captivité et retour au pays.	15
1949 - Herford	17
Que signifie aujourd'hui pour les amis de Bruno Gröning ce qui s'est passé à Herford en 1949 ?	25
Qu'est-ce que Bruno Gröning a déjà fait savoir aux hommes à Herford ?	28
Bruno Gröning et le corps médical à Heidelberg	30
La venue de Bruno Gröning vue dans le contexte de son époque	39
Le TE DEUM de Rosenheim	42
Nul besoin de chercher aide et guérison pour celui qui ne veut pas entendre la Parole	47
Gröning - un film documentaire	60
Le chemin de Bruno Gröning	63
La présence de Bruno Gröning	71
L'œuvre de Bruno Gröning	81
Témoignage de réussite	83
Conclusion	91

Préface

J'avais assemblé et écrit ce petit livre à l'occasion de la commémoration des 25 ans de la première apparition publique de Bruno Gröning, qui eut lieu en 1949 à Herford. En 1974, je l'avais intitulé: « Bruno Gröning, 25 ans d'activité universelle. »

Aujourd'hui, en 1984, je le réédite, revu et remanié.

Tout ce que Bruno Gröning a prédit, nous apparaît aujourd'hui de plus en plus proche de la réalité.

Dans le journal « Rhein-Sieg-Anzeiger » du 15 février 1984, on peut lire l'article suivant intitulé: « Notre avenir derrière des murs en béton ? »:

Planète froide. Il semblerait que même les partisans acharnés des abris antiatomiques n'aient pas pris conscience des dernières conclusions auxquelles sont arrivés, chacun de leur côté, les scientifiques américains et russes: si les grandes puissances faisaient exploser ne serait-ce qu'un dixième de leur potentiel nucléaire sur les grandes villes, il y aurait de tels changements climatiques que la terre se transformerait en une planète froide. Les experts occidentaux et orientaux sont d'accord pour dire que l'humanité serait alors condamnée à mourir de froid, à moins que la famine ne l'ait dicimée auparavant.

Ces prédictions, ainsi que d'autres du même ordre, apparaissent tous les jours.

Les hommes attendent la publication du troisième message de Fatima, qui leur dévoilera sans doute ce que chacun de nous doit attendre de l'avenir.

Les hommes se trouvent dans une angoisse universelle entraînant maladies et dépressions chez les jeunes et les personnes âgées. Dans leur quête de la vie, le désarroi s'empare des individus. Le sens de la vie n'est plus perceptible. Malade, affaibli et sans espoir, c'est ainsi que la vie de la plupart des gens se déroule sous le vernis merveilleux du confort matériel. L'âme et le corps appellent à l'aide et à la guérison. Qui peut nous venir en aide et nous guérir ? Où trouver une issue ?

Il n'y a, à cela, qu'une seule réponse: tournez-vous vers celui qui a répondu à des milliers de personnes en 1949, à Herford et au lieu-dit « Traberhof » à Rosenheim, en accomplissant des guérisons d'une façon inexplicable. Grâce à son action, les personnes ressentirent en elles un changement radical et retrouvèrent le sens de la vie.

Bruno Gröning détenait la capacité de voir le passé, le présent et l'avenir; et c'est pourquoi il pouvait aider chaque personne d'une façon telle qu'elle était réellement et pleinement secourue.

A la quête d'aide et de guérison, ces personnes redevinrent alors pleinement heureuses et positives et retrouvèrent la santé, sachant dorénavant vers quoi se tourner, à savoir vers le Bien et non plus vers le Mal. Elles eurent ainsi la preuve que le Bien est plus fort que le Mal.

Bruno Gröning a relié ces personnes à l'énergie vitale toute-puissante, au courant guérisseur pour lequel les notions d'inguérissable et d'impossible n'existent pas. Cette énergie vitale est émise par la source de force divine et ne demande qu'à être captée par nous, les hommes. C'est ainsi que ces personnes ne craignirent plus d'être atteintes par le Mal de quelque manière que ce soit.

A présent, la parole de Bruno Gröning est devenue de plus en plus actuelle pour tous les hommes:

« Je vis afin que l'humanité puisse continuer à vivre »

« Chacun deviendra son propre médecin »

« Crois et aie confiance, la force divine aide et guérit ! »

« Aime la Vie - Dieu ! »

« Dieu est partout »

« L'argent, c'est la puissance; la santé, la toute-puissance ! »

« Je ne suis rien, le Seigneur est tout ! »

« Toute personne guérie pourra à son tour transmettre la guérison »

Bien que, depuis 25 ans maintenant, Bruno Gröning ne soit plus parmi nous en tant que personne physique, nous sommes cependant toujours témoins de son aide et de ses guérisons de tout ordre. Lorsque nous comptons sur sa parole et que le courant guérisseur commence à circuler en notre corps, nous, les amis, savons que, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, le secours peut arriver. Que ce petit livre soit un début pour toute personne cherchant secours.

Enfance et Jeunesse

Dantzig, la ville natale de Bruno Gröning, a un fier et riche passé allemand de plus de 700 ans. Elle est restée, jusqu'à sa destruction et sa prise par la Pologne, la terre qui a empreint l'âme de Bruno Gröning durant son enfance, sa jeunesse et les premières années de sa vie d'homme.

Les Goths, qui occupaient la côte de la mer Baltique et le pays de la Vistule depuis des centaines d'années, avaient déjà donné le nom de « baie de Gdansk » à cette contrée. Plus tard, non loin du point de séparation des fleuves de la Vistule et de la Mootlau, s'élevait le château des princes prussiens qui régnaient sur le pays de Gdansk. Quelques siècles plus tard, les Allemands immigrèrent à Dantzig et devinrent ainsi les premiers marchands allemands à commercer avec l'étranger. La première trace d'une colonie commerciale allemande remonte à 1224. Gdansk devint une cité hanséatique renommée et florissante. Par la suite, elle fut annexée par les chevaliers teutoniques; suivirent de longues années de paix puis, plus tard, des périodes de trouble. Gdansk devint autonome, puis capitale de la Prusse orientale et finalement « ville libre » après la dernière guerre mondiale. Ce fut certainement, sur le plan politique et commercial, la période la plus difficile que la ville ait eu à traverser jusqu'à ce jour.

Un tel destin est sans doute lié à sa situation géographique. Gdansk est située à l'embouchure de la Vistule, ce qui lui confère tout naturellement un rôle prédominant dans cette région.

Imprégnés par la beauté du paysage côtier et des régions d'aval, les habitants bâtirent une belle cité, riche et puissante. L'assiduité, la foi et la force de caractère étaient les

traits dominants des habitants de Gdansk. Ils érigèrent de magnifiques et fières constructions, telles l'église de Notre-Dame, la haute galerie au « Arthurshof », l'hôtel de ville, l'arsenal, les chantiers de construction navale et le fameux portique de levage sur la Mottlau.

Parmi toutes les provinces allemandes, Gdansk fut souvent considérée comme une oasis de paix. C'est la raison pour laquelle elle devint un endroit de refuge pour les artistes et les savants. La contribution de Gdansk à la littérature et au théâtre constitua un cas historique unique. Les emblèmes figurant sur les armoiries de la ville de Gdansk sont constitués de deux croix blanches surmontées d'une couronne dorée, le tout sur fond rouge sang.

Nous savons qu'en 1170, un cloître cistercien fut fondé à Gdansk-Oliva.

Et c'est ici, à Gdansk-Oliva, un faubourg de Gdansk, que vivait la famille Gröning, non loin de la mer et des grandes forêts. Laissons à Bruno Gröning le soin de nous décrire lui-même son enfance et sa jeunesse! Pour cela, nous nous référons à la précieuse correspondance conservée dans les archives.

Le poème de Martin Damß sur le portique de levage laisse entrevoir l'âme de Gdansk.

Porte de roc, en bois et en briques géantes,
Berceau de navires et balance de frêts,
Dans sa fierté utile ta nuque si puissante
Se penche patiemment sur les mâts et agrès.

Tour centrale entourée d'une ardente lumière,
Tel un dôme abritant et ombrageant les fronts,
Le fardeau de ta tâche plie tes épaules altières,
Sous la lueur des cieux et la gloire des étoiles.

Ton blason est la force, et la pierre et le chêne
Sont les signes évidents d'un destin séculier:
Tout à la fois martyr et porteur de chaînes
Au service de tous, et pourtant singulier.



« *Curriculum vitae* »

Moi, Bruno Gröning, habitant à Plochingen (Neckar), Stumpenhof, Im Dornendreher 117, je suis né à Gdansk-Oliva, le 31 mai 1906. J'étais le quatrième de sept enfants des époux August et Margarethe Gröning. Mon père était chef de chantier dans le bâtiment. Mes parents sont décédés, ma mère en 1939 et mon père en 1949.

Au cours de mon enfance passée dans la maison paternelle, je constatais de plus en plus souvent des pouvoirs étranges qui, émanant de moi, avaient une influence apaisante ou guérissante sur les hommes et les animaux.

Le poème de Martin Damsß sur le portique de lavage laisse entrevoir l'âme de Gdansk. Lorsque j'étais encore un tout jeune enfant, des personnes malades furent délivrées de leurs maux en ma présence; de même, des adultes énervés se calmaient lorsque je leur adressais quelques mots. Enfant, je fis également l'expérience que des animaux considérés comme peureux ou méchants se montraient doux et dociles avec moi. Tout ceci explique pourquoi ma relation avec ma famille fut étrange et tendue. Très vite, je cherchai à obtenir ma complète autonomie afin de sortir d'un environnement familial plein de malentendus.

Je suis allé à l'école primaire et, à la fin du premier cycle, j'ai entamé un apprentissage commercial que j'ai suivi durant deux ans et demi. Cependant, j'ai dû arrêter cette formation à la demande de mon père qui désirait que j'apprenne un métier manuel. J'obtempérai et appris le métier de menuisier. Je n'ai pourtant jamais pu passer mon certificat de fin d'apprentissage car, à cette époque, il y avait beaucoup de chômage à Gdansk. Trois mois avant la fin de mon contrat, j'ai ainsi dû quitter ma place sans avoir eu la possibilité de passer l'examen final clôturant l'apprentissage, la firme qui m'employait ayant dû cesser ses activités par manque de commandes ».

Famille, travail, captivité et retour au pays.

Bruno Gröning écrit dans son autobiographie:

« En 1925, je réussis à mettre sur pied un petit atelier de menuiserie et d'ébénisterie et à me mettre à mon compte. Environ 2 ans plus tard, j'ai abandonné cette activité. J'ai travaillé dans des usines et j'ai accepté des postes occasionnels jusqu'en 1943. C'est ainsi que j'ai travaillé dans une fabrique de chocolat, à la poste de Gdansk comme préposé aux télégrammes durant 9 mois environ, et chez Siemens et Halske comme installateur de courant à basse tension. Dans tous les cas, j'ai effectué ces tâches de façon autonome. J'ai exercé toutes ces activités avec beaucoup d'intérêt. Ce qui m'importait le plus, c'était de faire un stage qui me permette d'étudier les connaissances et le savoir des gens dans toutes les situations de la vie et dans toutes les classes sociales, en un mot, d'observer la façon dont les gens vivaient. Je ne recherchais pas seulement les plus pauvres parmi les pauvres, mais aussi les plus riches parmi les riches afin d'apprendre comment ils vivent. Une vie privée comme on l'entend d'habitude (séance de cinéma, visite au café, jeux de cartes, etc...) ne m'intéressait pas.

A l'âge de 21 ans, j'ai épousé Gertrude Cohn de Gdansk. De cette union sont nés 2 enfants qui sont entre-temps décédés.

Très tôt déjà, une aptitude particulière se manifesta en moi. J'avais une influence apaisante et guérissante sur les hommes et les animaux, ce qui est souvent le cas chez certaines personnes depuis la nuit des temps. Sur les personnes particulièrement réceptives, l'influence fut si forte que des troubles physiques et psychiques, intraitables par d'autres méthodes thérapeutiques, guérèrent ou s'améliorèrent considérablement.

En 1943, à l'âge de 37 ans, je fus appelé sous les drapeaux de la Wehrmacht. Mon attitude provoqua des frictions. C'est ainsi que je fus menacé par le conseil de guerre, car j'avais osé dire: « Que vous m'envoyiez ou non au front, je ne tuerai personne. » Mais je fus quand même désigné pour le front.

En 1944, je fus blessé à la cuisse droite par un éclat d'obus. Je fus de ce fait envoyé dans un hôpital militaire allemand; mais avant même d'être guéri, je fus renvoyé au combat contre les Russes, sur le sol allemand. En mars 1945, je fus capturé par les Russes et envoyé dans un camp de prisonniers de guerre. C'est en décembre 1949 que ma captivité prit fin et je fus renvoyé par les Russes en Allemagne de l'Ouest.

Dans les camps russes de prisonniers, je m'engageais de toutes les façons possibles pour aider mes compagnons de captivité, ce qui me valut d'être interrogé trois fois par le commandant du camp. Lors de l'un de ces interrogatoires, je fus menacé du peloton d'exécution. Je demandais, entre autres, que les prisonniers de guerre allemands soient au moins aussi bien traités que le bétail, le traitement de ces prisonniers étant de loin pire que celui des animaux. Ici aussi, je réussis à apporter aide et soulagement à des compagnons malades, se trouvant dans un état désespéré.

Après ma libération en 1945, je m'établis à Dillenburg et fis venir ma femme qui avait trouvé refuge dans le Schleswig. Dans cette période d'après-guerre, j'acceptai tous les métiers qui me furent proposés afin d'assurer notre subsistance.

En Allemagne de l'Ouest, j'ai créé avec d'autres réfugiés de la région des Sudètes l'association « Oeuvre d'assistance aux personnes expulsées. » Je fis également partie de la commission au logement, car je sentais à nouveau en moi le besoin d'aider les gens. »

1949 - Herford

Dans son autobiographie, Bruno Gröning écrit au sujet de cette période de sa vie:

« En mars 1949, je fus présenté à la famille Hülsmann de Herford par une dame dont j'avais fait la connaissance. Je devais aider leur fils. Ainsi fut fait. Monsieur Hülsmann se hâta de répandre la nouvelle, ce qui fit affluer une multitude de gens chez les Hülsmann ainsi qu'autour de leur maison. Il y eut beaucoup de guérisons, même des guérisons spontanées. La première chose que je fis, fut de me rendre auprès des Services de la Santé Publique pour leur exposer mon projet de collaboration avec les médecins. D'emblée, je voulais éviter tout désagrément. Mais les autorités refusèrent ma proposition; au contraire, elles me remirent une interdiction écrite de guérir. En mon absence, les personnes qui recherchaient la guérison et s'étaient rassemblées autour de la maison des Hülsmann avaient organisé une manifestation et envahi l'Hôtel de ville. Le maire se vit alors dans l'obligation de me convoquer et de m'accorder au moins cinq jours supplémentaires pour me laisser le temps d'effectuer des guérisons.

Je fis également des voyages à Hambourg, dans le Schleswig etc. afin de rendre visite à des médecins qui m'avaient invité, et pour qu'à l'occasion aussi, j'aide des malades. A Hambourg, il en fut ainsi que le maire de la ville m'interdit de prendre la parole, alors que les habitants avaient tout préparé pour que je puisse parler devant des milliers de personnes venues pour trouver aide et assistance.»

En 1949, à Herford, M. Kaul, docteur en philosophie, fut un des correspondants de presse qui suivit les événements d'un coeur chaleureux . Voici un extrait de sa brochure intitulée:

« Le Miracle de Herford »

« La désolation de l'humanité m'envahit ! »

Les malades et les infirmes arrivent par milliers dans la petite ville de Westphalie qui abrite le Docteur Miracle dans ses murs. Ils arrivent en autobus, en camion, en voiture, à bicyclette, sur des charrettes, des chariots, dans des fauteuils roulants et des ambulances. Des milliers de personnes ne cessent de se rendre à Herford, place Wilhelm n° 7, dominée par le temple protestant. Bruno Gröning y avait trouvé refuge chez les parents de l'un des enfants qu'il avait guéri. La détresse humaine qui se révèle là est bouleversante et sans limites. Dans les jardins et les parcs avoisinants, les malades sont assis, les chaises longues et les civières sont alignées. Jour et nuit, de nouveaux arrivants attendent la guérison.

Dans la nuit du 17 juin 1949, la police voulut abriter dans les baraquements une cinquantaine de mères de famille avec leurs enfants en bas âge, mais aucun discours n'y fit. Elles ne bougèrent pas de leur place et même la pluie qui s'était mise à tomber ne décida pas les gens à s'en aller. Ils affluaient de toutes les régions d'Allemagne, des désespérés et des affligés, des jeunes et des personnes âgées, des femmes, des jeunes filles, des enfants, des gens issus de toutes les classes sociales. Ils étaient Américains, Anglais, Belges, Suisses, Suédois, Hongrois, Polonais; même des Bohémiens arrivèrent en masse après la guérison d'un petit gitan muet. Des paralysés, des aveugles, des sourds: une assemblée de détresse et de misère. Des pauvres gens, qu'ils soient en voiture de luxe ou qu'ils avancent péniblement en s'appuyant sur des béquilles! Qu'ils soient sans espoir, fatigués ou abattus, ils n'avaient qu'un seul souhait multiplié par cent ou par mille: trouver la guérison! Personne ne demanda si ce qui se passait ici avait reçu l'autorisation d'un service officiel, des autorités

ou d'un ministère, si la science est pour ou contre, si celui qui doit les guérir est un messie ou un homme de lettres. Ils veulent être guéris de leur souffrance humaine, ils veulent redevenir des gens actifs, ils veulent recouvrer la santé.

Entre cette misère humaine et la polémique concernant Bruno Gröning se creuse un abîme d'incapacité humaine. Voici venir les incrédules, les sceptiques, les avides de sensationnel, les concurrents, les envieux, les mauvaises langues, les prétentieux et les arrogants. Ils se croient tous obligés de dire quelque chose à ce sujet, ils croient prétendre représenter le droit et la loi, ils croient protéger l'ordre public et la sécurité. Face à cette détresse et au message poignant de ces images, ils devraient néanmoins tous se taire, regarder et se détourner sans rien dire. Lorsqu'une personne paralysée, calée dans un fauteuil roulant tel un cadavre vivant, se lève soudain et se met à marcher d'un pas encore vacillant, c'est la preuve qu'il se produit quelque chose d'inouï se situant au-delà du quotidien. Pour cette personne, comme pour nous, il s'est produit un miracle que l'on ne peut comprendre même en l'analysant scientifiquement et en se basant sur le fait qu'aucune preuve de science exacte n'existe certifiant que Bruno Gröning ait guéri de vrais malades et non des malades imaginaires. Que Madame Klimphove, de Ennigerloh en W., 123 rue Ostfelder , âgée de 70 ans, paralysée depuis 7 ans ait souffert d'une maladie imaginaire ou réelle, c'est aux médecins qui l'avaient soignée jusqu'à présent sans aucun résultat de trancher. Le fait que je rapporte, est qu'au bout de 7 ans , le 16 juin 1949 vers 14 heures, elle s'est levée de son fauteuil sans aucune aide extérieure et elle a bougé les bras. Cela tient pour moi de ces « miracles » qui se situent au-delà des connaissances étroites de l'entendement humain et que nous ne pouvons percer ni par le calcul ni par les prévisions. »

Les personnes qui ont été aidées ont sincèrement remercié celui qui les avait aidées. Les témoignages de guérison et les lettres de remerciements de cette époque constituent des documents bouleversants de la souffrance humaine mais également du bonheur de la gratitude. Le Dr. Kaul nous rapporte avec beaucoup de sensibilité les événements de Herford en 1949, et à nos yeux, il rend vivante la foi que possédaient les personnes cherchant assistance. Les témoignages de succès de la période de Herford deviennent ainsi réellement de grands témoignages de la foi humaine. Bruno Gröning reçut le récit suivant d'un homme dont l'épouse avait été délivrée de la maladie.

Leopold Steffan, ex-directeur d'usine

Untere Mühlen Straße 16, Bad Salzuffen

5.07.1949

Témoignage de réussite

Je considère comme mon devoir et mon obligation envers vous, cher Monsieur Gröning, de témoigner de la guérison de ma femme, Hilda Steffan, demeurant à Bad Salzuffen, 16 Untere Mühlenstr. Je veux apporter en toute honnêteté, du fond du coeur et en souhaitant que Dieu vous le rende, les précisions suivantes: « Depuis 1942, selon les attestations ci-jointes, elle souffrait des troubles suivants: névralgie à la suite d'une arthrite déformante, spondylose déformante, troubles généralisés de la circulation, rhumatismes musculaires et dispnée, suites d'une maladie cardiaque »

Mon épouse, tout comme ma fille Luitgard (née le 1er mai 1930 à Kammitz, en pays des Sudètes, Bohême) ont suivi un traitement pendant de nombreuses années jusqu'en 1945, chez le professeur en médecine Max Hochrein, directeur de la polyclinique universitaire de Leipzig. Le traitement n'apporta toutefois pas de guérison mais seulement un soulagement. Les soucis quant à mon avenir, le chômage durant plusieurs années et une misère non méritée, la déportation inhumaine ainsi que l'expropriation - j'ai été poursuivi pendant plusieurs années par les nazis car je préférais la conception chrétienne à celle des nationaux-socialistes -, ont fait empirer les souffrances non seulement de mon épouse mais tout particulièrement celles de ma fille. Dans ce contexte, ce cas mérite tout particulièrement d'être pris en considération avec toute la reconnaissance nécessaire, d'autant plus que notre spécialiste local en neurologie, le docteur Spernau, lui-même victime du nazisme, eu égard à notre situation, me soigna gratuitement dès le printemps

1945. Mais lui aussi ne réussit qu'à atténuer la souffrance et non à guérir, comme cela peut être prouvé.

Pleins de confiance en la force que Dieu a placée en vous, nous avons pris place parmi la grande foule qui attendait de vous la guérison, l'après-midi du 1er juin 1949 dans le jardin de la maison située Wilhelmsplatz n°7, à Herford. Notre déception et notre dégoût furent sans limite quand nous avons entendu que vous n'étiez plus autorisé à guérir une personne souffrant depuis des années d'une maladie incurable, et ceci à cause d'une décision administrative peu claire et très peu chrétienne émanant d'un fonctionnaire appelé « au service du peuple ».

Mais la foi peut soulever les montagnes! Cela a été prouvé par le fait que ma femme, que vous n'avez jamais vue et à qui vous n'avez jamais parlé, a cependant été guérie, complètement guérie. Pendant que ma femme se trouvait encore dans la foule, ses mains enflèrent et ses doigts se crispèrent. Elle ressentit également de violentes douleurs à l'arrière-tête. Dès son retour de Herford, elle dut s'aliter, à la suite de douleurs généralisées et d'une grande fatigue. Il en fut de même pour ma fille qui ressentait en plus des brûlures aux yeux et autour des yeux. Dans la nuit du 1er au 2 juin 1949, mon épouse ne put pratiquement pas dormir, tandis que ma fille connaissait la nuit la plus calme depuis des années. Mon épouse souffrait tellement qu'elle ne savait ni où ni comment poser sa tête, ses pieds et ses bras. La terrible pression qui pesait depuis de nombreuses années sur l'arrière-tête, sur les deux épaules et sur la hanche gauche de ma femme avait déjà disparu dans le jardin de la maison Wilhelmsplatz n°7, à Herford, dès l'instant où vous avez parlé à la foule des malades. La douleur qui persistait encore aux endroits mentionnés a disparu dans la matinée du 2 juin 1949. Déjà le 2, pendant la journée, ma femme n'avait

plus de douleurs, mais dans la nuit du 2 au 3 juin elle dit à nouveau ressentir des douleurs, qui restèrent néanmoins supportables et qui lui laissèrent même quelques heures de sommeil. Dès le vendredi 3 juin, mon épouse est complètement guérie, elle ne souffre plus et n'a plus de troubles. Les symptômes de dispnée ont également disparu. Ma femme est maintenant capable de respirer normalement, profondément, sans aucune gêne, même en portant une charge, en montant les escaliers, ce qu'elle ne pouvait plus faire depuis des années.

Les souffrances de ma fille, selon les certificats ci-joints: insuffisance hormonale, crampes où la disharmonie endocrinienne joue un rôle, troubles nerveux liés à la croissance, battements nerveux des cils et un bégaiement momentané. Selon le dernier certificat du spécialiste local en neurologie, tout cela avait été considéré comme très sérieux. L'enfant s'étant maintenant trouvé trois fois en votre présence, tout ceci s'est visiblement amélioré de sorte que nous, parents, ne vivons plus dans l'angoisse que notre fille soit ramenée en ambulance à la maison, couverte de sang, comme ce fut le cas durant de longues années.

Rien, ni personne, ni aucune autorité, ni une prétendue interdiction ne pourront nous empêcher de croire en la force que Dieu a placée en vous et de rechercher votre présence. Remplis de foi en la grâce que Dieu vous a prêtée, nous vous supplions de rendre la santé à notre enfant. Nous croyons fermement qu'avec l'aide de Dieu, vous réussirez ce que les médecins, avec toute leur bonne volonté, et les médicaments chimiques, n'ont pu réussir durant ces neuf années chargées de soucis pour nous, les parents.

Cher Monsieur Gröning, nous vous adressons encore une fois un grand merci.

Puisse le Tout-Puissant vous soutenir dans votre lutte douloureuse contre le mal et puisse-t-Il vous garder encore bien longtemps! Nous vous associons à nos prières.

Veillez recevoir nos sincères salutations et notre profonde reconnaissance.

Encore une fois nous tenons à vous remercier vivement, cher Monsieur Gröning.

(signatures): Leopold Steffan, Hilda Steffan, Luitgard Steffan

Que signifie aujourd'hui pour les amis de Bruno Gröning ce qui s'est passé à Herford en 1949?

Herford doit être pour nous ce qu'il y a de plus sacré pour un être humain. C'est là que Dieu s'est manifesté aux hommes pour leur révéler Sa grandeur et Sa volonté. Il a voulu leur donner la possibilité de retrouver, à notre époque et dans leur pays, le chemin qui mène à Lui. Et ceci se réalisa par la mission confiée à Bruno Gröning.

En la personne de Bruno Gröning, nous pouvons reconnaître la volonté de notre Père céleste, qui veut que l'homme soit beau, bon et en bonne santé. C'est la raison pour laquelle Il laissa ces faits se produire à Herford. Des personnes plongées dans le besoin, la misère et les souffrances furent délivrées du Mal. Cela se produisit en public. Des scènes bibliques se déroulèrent aux yeux de toutes les personnes présentes et le monde devint attentif et retint son souffle un instant.

Nous, les amis de Bruno Gröning, sommes conscients de notre obligation morale de transmettre le plus exactement possible les événements de Herford aux hommes de notre temps et à leurs descendants afin qu'ils puissent les ressentir comme nous-mêmes les avons ressentis en nous, à l'époque qui a suivi ces événements. Ce qui s'est passé là, l'humanité le qualifiera toujours de miracle, car elle ne peut comprendre ce que Bruno Gröning nous a expliqué: « Ce n'est pas un miracle, c'est tout simplement l'ordre divin qui reprend, ici, sa place en l'homme. » Cet état de fait devient permanent pour les hommes qui ne se laissent pas détourner du chemin divin que Bruno Gröning nous a ouvert. Cet événement est

d'ordre divin et l'Homme d'aujourd'hui a la possibilité d'abandonner le chemin de la souffrance pour rejoindre le chemin divin et y progresser.

Vingt-cinq ans plus tard, nous ressentons le besoin de nous remémorer intensément ce temps-là avec une immense gratitude envers le Créateur et Son serviteur Bruno Gröning. Nous reconnaissons cette lumière, qui a éclairé ce monde et sommes révoltés de constater la force des ténèbres qui se crurent suffisamment puissantes pour empêcher l'accomplissement de cet événement. Aujourd'hui, nous savons ce que Bruno Gröning savait déjà en ce temps-là: « On ne peut empêcher cela, ce qui doit arriver, arrivera de toute façon. »

Nous sommes convaincus que cette flambée d'altruisme née à Herford ne sera plus jamais étouffée à l'avenir par des décisions restrictives et que cet amour du prochain deviendra un devoir et une évidence, comme l'ont prouvé les années qui se sont écoulées depuis 1949. L'amour au service d'autrui, c'est ce que Bruno Gröning, en tant que serviteur de Dieu, nous a montré par l'exemple de sa vie. Il nous prie d'être disponible en tant qu'outil de Dieu en aidant notre prochain dans la souffrance par une aide concrète et non par des mots vides de sens. Voilà pour nous le legs qui nous a été fait à Herford.

Bruno Gröning aide l'humanité souffrante



« Que celui qui a eu le bonheur de recouvrer la santé grâce à
moi remercie
Dieu
à chaque moment du plus profond de son cœur.
Je ne suis que son instrument et son serviteur. »